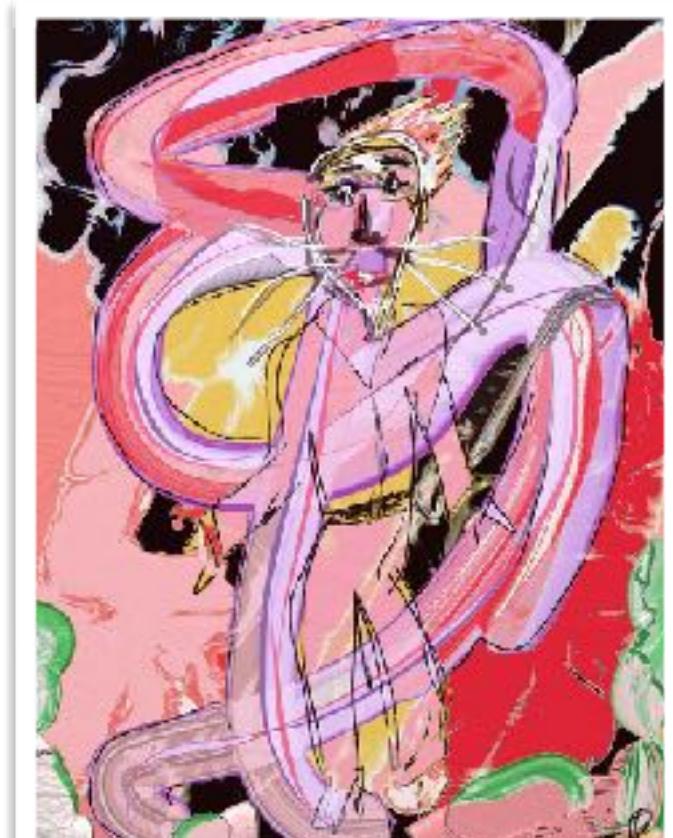


Thierry Piras

Acheminement à l'acte du penser

"Un parent peut en cacher un autre"



Décembre 2016

Thierry Piras - Psychanalyste

Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.

www.enpasseenalytique.com

La construction de la relation entre l'enfant et les parents est une histoire sans fin de représentations et de projections. À la petite enfance, le désir du désir de la mère et le désir d'identification réactionnelle au père construisent avec son lot de névroses, la structuration psychique de l'enfant. La mère et le père, s'ils sont des autres vivants pour l'enfant sont aussi et surtout des faits de langage. D'un langage qui s'instaure d'un réel conscient, ou d'un langage qui inscrit au cœur de la psyché le manque à être. Si l'enfant fut parlé même avant sa venue, par l'ensemble des mots, des phrases que les futurs parents élaboraient avant qu'il paraisse, il devient lui aussi un être parlant. Sa vie se construit donc sur une capacité plus au moins présente à pouvoir dire, à se dire à ses parents ou à des substituts (nourrice, enseignant, personnel soignant).

Dans ce rapport aux mots qui font présence ou absence, l'image des parents se construit dans un ensemble de schémas relevant de l'imaginaire, du fantasme et du symbolique. Si le père ou la mère existent dans le continuum relationnel de l'enfant, c'est dans le champ de l'inconscient que s'élabore où se fracture le rapport à l'image de l'autre, le parent. Il y a du désir, et par conséquent de l'impossible à être. Dans le sens, de cet être, qui s'instaurerait d'une satisfaction à posséder le parent. Non physiquement ou sexuellement, mais dans la symbolique phallique d'une possession du pouvoir de l'autre. Et comme il s'agit d'un réel qui s'ébranle en inconscient, seul le retour du refoulé, notamment par les symptômes laisse le champ à une appropriation en dévoilement (comme le propose la cure analytique). L'enfant possède ainsi plusieurs parents ou du moins plusieurs images de parents, celle de la satisfaction et celle du manque, de l'absence.

Quelles que soient les attentions des parents, elles ne peuvent ni correspondre ni encore moins satisfaire au désir inconscient de l'enfant. Celui-ci s'articulant sur le désir du désir de l'autre. Le manque et l'angoisse de perte structurent le psychique naissant de l'enfant. Si le sein ou le biberon peuvent satisfaire aux besoins organiques, ils ne délivrent pas l'enfant de l'angoisse de perte. Comme un questionnement à reconstruire : une autre satisfaction viendra-t-elle remplacer la peur que le plaisir puisse disparaître. Le travail psychanalytique révèle ces angoisses (dessins, libres associations, rêves, symptômes névrotiques). Et l'enfant grandit en élaborant toute une succession d'images parentales, ni bonnes, ni mauvaises, mais toujours empreintes de ses traces de souffrances à l'impossible toute-puissance. Devenu parent à son tour, l'ancien enfant continue son « comme ne pas refaire les erreurs de mes parents » - « être dans les traces ou les pas des parents » - « ne pas faire comme eux ». Ainsi, qu'elle que soit l'âge, l'ancien enfant continue plus ou moins de se situer en rapport à ses parents. Et quand ceux-ci

deviennent âgés et fragilisés par la maladie ou le handicap, c'est une nouvelle rupture qui s'instaure. Au niveau de la représentation du parent, un décalage peut s'inventorier entre la réalité et le réel de l'enfant devenu adulte. Nombre d'adultes, et ce sans même s'en rendre compte (encore une des facéties de l'inconscient), vont maintenir une image ancienne de leur mère ou de leur père. Celle, la plupart du temps, où le parent était valide, en pleine possession de ses capacités physiques et psychiques. De ces temps, où pour l'enfant ou le jeune adulte il représentait la force, la sécurité, en un mot le ferment de la protection ; il était le sarment d'une vie en devenir. Le parent, souvent diminué peut engendrer un cortège anxiogène de déceptions, voire de frustrations pour l'adulte qui ne retrouve plus « son parent », mais un parent autre. Que d'image, de père ou de mère bondissant dans la vie, mobilisant de multiples ressources, actifs et toujours protecteurs. Et de constater, qu'il est devenu ce petit vieux, cette petite vieille qui se tasse, se replie, semble souvent absent, voire somnolant, ne répondant plus aux sollicitations extérieures. « Il semble ailleurs », peut-on entendre souvent dans la bouche de familles et parfois même de soignants.

Et souvent, les maladies dégénératives ou l'absence de sollicitations conduisent le grand sénier à se murer dans un territoire qui ne semble plus qu'être le sien. Il demeure pourtant toujours un être, mais devenu autre dans la comparaison avec ce qu'il fut hier. Le désarroi, voire l'impatience ou la colère peuvent animer certaines familles pour qui ce parent semble déjà « mort » à leur propre manque. De ce manque d'une intemporalité d'un même inamovible et immuable. L'âge du parent entraîne l'intégration de l'acceptation d'une rupture, celle de l'altérité. Ton père, ta mère d'hier, de ton enfance, de sa pleine vie sociale et affective même, n'existe plus. En place se dessine cet autre qu'il convient d'apprendre à découvrir et à accepter, dans ses absences, ses manques, ses incapacités. De cet autre parent, en place de celui connu et reconnu, qui renvoie au manque personnel, à l'impuissance et à l'angoisse de la finitude. D'une finitude, cette marche au trépas, celui du parent, mais aussi et peut-être même le sien. Dans le regard du parent vieilli, transformé, où peut se dessiner déjà le visage mortuaire, c'est l'enfant qui peine à se reconnaître dans sa propre marche du temps. Il est de constater que dans les structures hospitalières ou Maison de retraite, les visites se font de plus en plus espacées, et souvent le plus souvent génératrice de difficultés à se comporter avec celui ou celle que l'on ne comprend pas.

L'avancée en âge des parents est une invitation à une plongée au-delà du miroir des attentes et des projections; une plongée au cœur de ses peurs quant à l'abandon. Le parent est certes différent, mais il demeure toujours le même dans son altérité et

altération, il est et demeure le père ou la mère. Le plus difficile peut-être pour la famille demeure la reconnaissance de ses propres difficultés à assumer le changement et l'acceptation de l'inexorabilité de la vie quant à la finitude.